

Homélie du dimanche 3 septembre 2023
(22^e dimanche du Temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Connaissez-vous la vie du Bienheureux Franz Jägerstätter ? Peut-être pas. Si je vous demande si vous avez vu le film de Terrence Malick « Une vie cachée », peut-être que ça vous dit quelque chose – un très beau film que j'ai eu l'occasion de revoir cet été. C'est un film qui raconte l'histoire vraie d'un homme, un fermier – catholique, autrichien – qui a vécu en Autriche à l'époque de la montée du nazisme et qui a fait le choix, alors qu'il était engagé de force dans l'armée nazie, de refuser de répondre à cet appel forcé, au risque d'être arrêté, au risque d'être condamné à mort. Les habitants de son village, ne s'étant pas opposés à l'arrivée du nouveau régime, l'encourageaient à renoncer à cette folie : il devait prendre soin de sa femme, de ses enfants... Mais Franz considérait que prêter serment de fidélité à Hitler, c'était de l'idolâtrie et cela, il ne le pouvait pas. Il est finalement arrêté et exécuté en 1943. Pour comprendre la raison profonde du choix de cet homme, il y a un passage dans le film, où il rencontre un artiste qui est en train de repeindre des fresques dans une église. Et cet artiste lui disait sa déception de ne pas parvenir à peindre avec précision le visage du Christ. Il y a alors cette réponse si pertinente du bienheureux Franz : « Nous créons des admirateurs. Nous ne créons pas des disciples. » Chers frères et sœurs, sommes-nous des admirateurs du Christ ou sommes-nous des disciples, c'est-à-dire des imitateurs du Christ ? Si nous sommes des admirateurs, soyons prêts à entendre le Christ, nous dire comme il a dit à saint Pierre dans l'Évangile : « Passe derrière moi, Satan ! ... Tes pensées ne sont pas celles de Dieu. » Si nous sommes des imitateurs du Christ, des disciples, alors nous entendrons assurément le Christ nous dire « Viens, suis-moi. ».

Un admirateur du Christ, c'est une personne qui aime être associée à la figure du Seigneur, qui aime le chanter, qui aime le louer, mais dès que vient la difficulté, dès que le Christ devient un objet de scandale, alors il s'éloigne, il disparaît. L'admirateur du Christ est celui qui renonce à suivre le Christ sur ce chemin de la croix, ce que saint Pierre fait à ce moment-là de l'Évangile. L'imitateur du Christ, lui, est prêt à imiter le Christ en tout, y compris dans ce passage de la croix. Soyons bien clairs. Le Christ, comme l'Église aujourd'hui, n'a jamais encouragé les fidèles à rechercher la croix et la part de souffrances qui va avec. Bien au contraire, l'Église a toujours recommandé à ses fidèles de l'éviter autant que faire se peut. Mais quand elle est là, quand la vie nous donne nos croix, nos parts de souffrance, alors le chrétien, l'imitateur du Christ, est invité à les accueillir et à les porter avec courage, avec la force même du Christ. Soyons clairs également, la croix sera toujours une épreuve, et une épreuve d'autant plus lourde à porter que nous sommes dans un monde où toute forme de souffrance, toute forme de pénibilité sont écartées. C'est l'idéologie de notre société, l'idéologie de l'hédonisme, la recherche du confort, du bien-être, et nous sommes marqués par cette idéologie. Mais rappelons-nous que cette idéologie est profondément anti-chrétienne parce que justement elle rejette la croix. Or, le Christ est, là encore, très explicite dans l'évangile de ce jour : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Chers frères et sœurs, en ce début de nouvelle année scolaire, en ce temps de reprise de nos engagements, de nos activités, nous sommes invités à le vivre à la lumière de cet évangile. Voulons-nous être des admirateurs du Christ ou voulons-nous être des imitateurs du Christ, des disciples du Christ ? Bien entendu, si vous êtes ici, c'est parce que vous voulez être des imitateurs du Christ, des disciples du Christ. Alors, il nous faut renoncer à nous-mêmes et prendre notre croix.

Renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire vivre cette conversion permanente et quotidienne à laquelle le Christ nous appelle ; pas simplement un petit changement superficielle dans ma vie, en faisant une petite prière par-ci par-là dans ma journée, mais une conversion profonde, au sens grec du terme « métanoïa », un changement radical et profond de mentalité. C'est ce à quoi nous exhorte saint Paul dans la deuxième lecture : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser ». En ce début d'année, une question se pose donc avant de se lancer tête baissée dans nos engagements, dans la reprise de nos activités : à quelle conversion Dieu m'appelle-t-il cette année ? Choisissons un lieu de conversion. Et nous les connaissons, nous connaissons nos lieux de pauvretés, nos lieux de chutes. C'est là où le Seigneur m'appelle à me convertir.

Renoncer à soi-même et porter sa croix. Là encore, n'imaginons pas des choses extraordinaires. Nos croix nous sont données par la vie. Il y a les épreuves de la vie, la maladie, le chômage, les échecs... il y a les tribulations de la vie quotidienne : les contrariétés, mais aussi la pénibilité de notre vie quotidienne. Porter ces croix, c'est non pas les subir, mais y consentir, en s'offrant à Dieu, comme nous y exhorte saint Paul : « présentez votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu ». La 1ère croix pénible à porter est celle du lever, ce moment où il nous faut nous arracher de notre matelas dès que le réveil sonne. Je me lève tout de suite, je ne paresse pas dans mon lit. C'est pénible le lever du matin, mais nous pouvons l'offrir au Seigneur. Il y a d'autre croix : un père de famille, une mère de famille qui chaque nuit, se réveille pour nourrir son nourrisson qui a faim, c'est un aspect pénible de la vie de parents, mais ils peuvent le vivre joyeusement en s'offrant intérieurement au Seigneur dans ces moments-là. De même, il y a la croix du conjoint qui porte avec patience son conjoint malade chaque jour. Il est possible d'y consentir, et non de subir, en s'offrant intérieurement au Seigneur. Porter sa croix, c'est aussi prendre sa part de souffrance dans le combat contre le Mal. Celui qui est en nous, le péché ; et nous voyons bien que chaque jour nous avons à reprendre ce chemin de la lutte contre l'œuvre de Satan en nous, pour le chasser, pour choisir le bien. Mais aussi celui qui autour de nous, les injustices, la pauvreté. Le chrétien, disciple du Christ, ne peut pas être indifférent à ce Mal qui l'entoure, il est appelé à se pencher sur la misère du monde comme Dieu s'est penché sur notre misère. Une dernière manière de porter notre croix à la manière du Christ, c'est de prendre notre part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile – ce n'est pas dans les textes d'aujourd'hui mais c'est saint Paul qui dit cela dans sa lettre à Timothée : « Prends ta part de souffrances pour l'annonce de l'Évangile avec la force de Dieu. ». Est-ce que nous prenons notre part de souffrances à l'annonce de l'Évangile ? Ou est-ce que nous préférons laisser cela à d'autres, à ceux que nous pensons être des spécialistes ? Nous avons aussi à porter notre croix dans ce domaine-là. Souvent, nous sommes gagnés par la peur, peur du rejet, peur d'avoir honte, nous avons de multiples peurs qui nous habitent lorsqu'il s'agit d'annoncer l'Évangile. Il y a une part de souffrances que le Seigneur nous invite aussi à prendre, qu'il veut partager avec nous. C'est cela porter notre croix tel que Jésus nous y invite.

Chers frères et sœurs, voulons-nous être des admirateurs du Christ ou des imitateurs du Christ ? Bien entendu, si nous sommes ici, c'est que nous voulons être des imitateurs, prêts à renoncer à nous-mêmes, prêts à porter notre croix. Alors je voudrais simplement, en guise de conclusion, vous exprimer deux priorités que je voudrais donner à la paroisse cette année pour vivre ce chemin d'imitateurs du Christ.

La première, c'est de renouveler notre attachement à la prière et en particulier la prière d'adoration. Dans la première lecture, il est question du prophète Jérémie qui vit des tribulations et des persécutions liées à l'annonce du message de Dieu. Qu'est-ce qui fait qu'il ne se laisse pas abattre ? C'est la première parole de la première lecture : « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été

séduit. » C'est parce que nous sommes séduits par le Seigneur dans ce face à face de la prière d'adoration que nous pouvons porter notre croix avec légèreté, quelle qu'elle soit. Ce sera la première priorité que je voudrais donner à la paroisse cette année : renouveler notre prière d'adoration devant le Saint-Sacrement. Je vous en reparlerai à d'autres occasions.

Et puis la deuxième priorité pour avancer sur le chemin des imitateurs du Christ, c'est la vie fraternelle : pour porter notre croix avec légèreté, nous avons besoin les uns des autres. Je pense aux fraternités paroissiales, je pense à ces temps de rencontres et de convivialité après la messe. Tout cela sera des occasions pour faire grandir la vie fraternelle de notre paroisse.

Chers frères et sœurs, je vous souhaite une belle rentrée, une bonne rentrée scolaire en particulier aux plus jeunes d'entre nous. Sur ce chemin que nous reprenons, que nous soyons non pas des admirateurs du Christ, mais des imitateurs du Christ. Amen.